

## **Bilan de la rencontre tri-nationale „Résistance Démocratie Europe“ qui s’est tenue du 9.2.2002 au 16.2.2002 à Toulouse**

Mechthild Coustillac, maître de conférences, Hélène Camarade, allocataire de recherche moniteur (Université de Toulouse-Le Mirail)

### **Remarques liminaires**

Cette rencontre était le deuxième volet du projet pédagogique franco-germano-polonais. A l’occasion de l’inauguration, à Toulouse, de l’exposition “ Vom Widerstand zur Demokratie – De la Résistance à la démocratie – Od ruchu oporu do demokracji ”, l’objectif était de rassembler à nouveau les participants polonais, allemands et français afin de prolonger les réflexions engagées lors du séminaire à Kreisau et à Berlin. Le thème privilégié de cette nouvelle rencontre était le rôle des étrangers, et plus particulièrement des Allemands et des Polonais, dans la Résistance française.

Comme précédemment, la langue de communication était l’allemand. Certaines manifestations qui se sont, par nécessité, déroulées en langue française ont fait l’objet de traductions orales qui ont été assurées par Brigitte Kather et Marei Wendt, accompagnatrices du groupe allemand et enseignantes au lycée J.-F. Kennedy de Berlin, et par Mechthild Coustillac, maître de conférences à l’Université de Toulouse-Le Mirail.

Ce bilan a pour objectif de présenter chronologiquement les activités pédagogiques du programme (rencontres avec des témoins, séminaire de travail, visite d’un camp d’internement, activités ludiques et artistiques), d’expliquer la façon dont elles ont été préparées et de rendre compte des interrogations et débats qu’elles ont suscités. Ce programme a été conçu par Hélène Camarade, allocataire de recherche-moniteur à l’Université de Toulouse-Le Mirail et Mechthild Coustillac avec l’aide des professeurs Françoise Knopper et Alain Cozic, par l’historien Guillaume Agullo, Attaché de Conservation du Patrimoine au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation à Toulouse, et par les étudiants français. Les panneaux 21 et 22 de l’exposition illustrent les activités de cette rencontre.

### **Les activités**

La réunion d’ouverture, le samedi 9 février dans la soirée, a montré que les jeunes étaient ravis de se retrouver et qu’ils avaient déjà de nombreuses idées sur la façon d’occuper le temps libre au fil de la semaine.

Les participants pouvaient disposer librement de la journée du dimanche. Certains jeunes en ont profité pour faire des excursions dans la région (un jeune Français a amené deux élèves allemands dans sa famille dans le Gers, deux autres Français sont partis avec leurs correspondants allemands visiter la cité de Carcassonne dans l’Aude). Le reste du groupe s’est retrouvé dans l’après-midi pour suivre une visite guidée du centre-ville de Toulouse en langue allemande, proposée par l’un de nos étudiants et une étudiante en BTS Tourisme. La visite s’est déroulée de manière très sympathique et un élève allemand a improvisé un petit exposé sur l’architecture de la basilique Saint Sernin, thème qu’il venait de traiter dans le cadre de l’“ Abitur ”. Le programme pédagogique a commencé le lundi matin.

## **1. Visite guidée du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation**

(Lundi 11 février, 9h30 - 12h30)

Guillaume Agullo a proposé une visite ciblée sur le thème du séminaire, traduite oralement. Il a d'abord retracé l'histoire française des années 1930 et 1940 en montrant que la mise en place du régime de Vichy ne constituait pas une rupture brutale avec la tradition démocratique française, mais que les dernières années d'existence de la III<sup>ème</sup> République avaient été caractérisées par une dérive antidémocratique avec, notamment, l'ouverture des premiers camps d'internement pour étrangers, et ce - cas unique en Europe - dès 1938, avant même que la guerre ne fût déclarée. Il a insisté sur le caractère antisémite du régime de Vichy en procédant à une comparaison entre les lois raciales de ce dernier et celles adoptées par le régime hitlérien en 1935 et en attirant l'attention sur la participation délibérée et active de la France vichyste à la politique de déportation.

Guillaume Agullo a ensuite évoqué les formes et l'évolution de la résistance en France. Il a notamment insisté sur le rôle que des étrangers (Espagnols, Italiens, Polonais et Allemands) avaient joué dans la résistance régionale et a exposé les idéaux philosophiques et politiques qui animaient ces femmes et ces hommes. La visite s'est terminée par la découverte d'une salle consacrée à la Shoah, conçue comme lieu de mémoire et de recueillement. Guillaume Agullo a commencé par insister sur la particularité de cette salle et sur l'attitude de respect qui y est demandée au visiteur, puis il a proposé au groupe quelques réflexions historiques. Il a souligné la spécificité du système concentrationnaire hitlérien : le national-socialisme n'a pas inventé les camps de concentration mais il a, pour la première fois dans l'Histoire, mis en place des centres d'extermination où les déportés furent systématiquement assassinés dès leur arrivée sur les lieux. A partir de trois célèbres photos, il a d'autre part attiré l'attention sur le risque de manipulation auquel tout document iconographique est exposé.

Cette visite a été jugée très instructive par l'ensemble des participants, les explications de Guillaume Agullo ont d'ailleurs été entrecoupées par de nombreuses questions.

## **2. Rallye pédestre sur “ Les lieux de mémoire de la Résistance à Toulouse ”**

(Lundi 11 février, 14h30 - 16h30)

Cette activité ludique, préparée par deux étudiants français avec l'aide de Guillaume Agullo, était conçue comme un prolongement de la visite du musée. Le thème de ce rallye était “ les lieux de mémoire de la Résistance à Toulouse ”, mais l'accent avait surtout été mis sur les lieux qui témoignent soit de la participation d'étrangers à la Résistance française, soit des actions locales en vue de sauver des enfants juifs.

Des équipes mixtes, composées de participants des trois nationalités, sont parties durant deux heures dans le centre-ville avec une feuille de route et un questionnaire correspondant à leur parcours. Deux questions subsidiaires avaient pour objet de rassembler des signatures de Toulousains ayant déjà été en Allemagne ou parlant l'allemand et de ceux ayant déjà été en Pologne ou parlant le polonais. Lors du bilan,

nous avons pu constater que parmi les personnes interrogées, assez peu connaissaient l'Allemagne et encore moins la Pologne. Cette activité a beaucoup plu aux jeunes étrangers qui ont dû s'orienter dans la ville à l'aide d'un plan et chercher la communication avec les habitants. Elle s'est terminée de manière conviviale par une remise de prix (tee-shirts) aux équipes gagnantes.

### **3. Conférence-débat animée par M. Gilbert Badia sur “ Les résistances allemandes 1933-1945 ”**

(Mardi 12 février, 9h30 - 12h00)

La journée du mardi 12 février s'est déroulée à l'Université de Toulouse-Le Mirail en présence de M. Gilbert Badia, professeur émérite d'allemand de l'Université Paris VIII.

Dans la matinée, M. Badia a présenté une conférence en allemand sur “ Les résistances allemandes 1933-1945 ”. Il a exposé des thèses qu'il avait formulées dans son ouvrage *Ces Allemands qui ont affronté Hitler* (éditions de l'atelier, Paris, 2000). Il a rappelé les étapes de la réception de la Résistance allemande dans les deux Etats allemands, en République Fédérale et en République Démocratique. Les étudiants étrangers ont ensuite posé plusieurs questions sur la réception de la Résistance allemande en France. Souhaitant justifier le recours au terme pluriel de “ résistances ”, Gilbert Badia a insisté sur la diversité et l'évolution des mouvements de résistance (le mouvement ouvrier, le Cercle de Kreisau ...). Il a surtout présenté le groupe dit de l' “ Orchestre rouge ” qui se distingue par la diversité des origines sociales, professionnelles et confessionnelles de ses membres, ainsi que par la participation d'un grand nombre de femmes à ses actions.

Cette séance, qui s'est intégralement déroulée en allemand, a débouché sur une discussion très animée, les étudiants des trois groupes prouvant leur intérêt par de nombreuses questions. Celles-ci s'adressaient à la fois à l'historien et à l'observateur de la société contemporaine qu'est Monsieur Badia, mais aussi au témoin qu'il fut, puisqu'il a lui-même séjourné en qualité d'étudiant germaniste en Allemagne peu avant 1939. Les étudiants se sont ainsi montrés concernés par leur histoire commune et ont prouvé leur vigilance et leur souci de dire les limites de la tolérance dans les sociétés occidentales depuis 1945.

### **4. Séminaire de travail “ Le rôle d'Allemands et de Polonais dans la Résistance en France ”**

(Mardi 12 février, 14h30 - 17h00)

Dans l'après-midi, un séminaire de travail s'est déroulé en allemand sous la présidence de M. Badia, à partir d'exposés préparés par les élèves/étudiants de chaque groupe. En raison des origines différentes des émigrations polonaise et allemande - l'une étant avant tout d'ordre économique et ayant commencé dès la fin du XIXe siècle, l'autre intervenant surtout comme conséquence des persécutions politiques et raciales à partir de 1933 -, nous avons préféré traiter ces deux aspects successivement. Des similitudes sont cependant apparues, notamment quant aux motivations politiques et morales qui ont conduit des émigrés allemands et polonais à s'engager dans la Résistance.

Le rôle des Allemands a d'abord été abordé par un étudiant français qui a rappelé

les conditions et les formes de la participation allemande à la Résistance dans un exposé introductif et informatif qu'il avait préparé sous la direction d'Hélène Camarade. Il a d'abord expliqué les efforts des émigrés allemands jusqu'en 1939 pour alerter l'opinion française par des publications, il a ensuite exposé les deux formes principales de cette participation, à savoir la lutte armée (maquis, FTP-MOÏ) et le travail politique de renseignement, d'infiltration et de démoralisation de la *Wehrmacht* (TA, CALPO). Trois élèves allemands, encadrés par Brigitte Kather, ont ensuite dressé le portrait de Gerhard Leo, un Allemand ayant résisté en France. Le choix de présenter ce résistant était particulièrement pertinent car Gerhard Leo, dont la famille a émigré en France en 1933 à la suite de persécutions politiques, a participé à l'action politique à Toulouse et à Castres (infiltration à la *Transportkommandantur*, recherche de renseignements, distribution de tracts subversifs), puis à la lutte armée dans un maquis de Corrèze, et à la libération de Tulle. Son parcours a ainsi illustré les différentes formes d'action en France. Les motivations profondes de son engagement, au nom de valeurs humanistes et d'une conscience politique particulièrement vive, ont également été soulignées. M. Badia, répondant aux questions des jeunes, a raconté sa coopération avec d'autres Allemands au sein de la Résistance, rappelant ainsi à quel point les frontières entre nationalités disparaissent lorsqu'il s'agit d'un combat au nom de valeurs universelles et lorsque l'on a la chance de parler la langue de l'autre.

Les étudiants polonais, dirigés par Ortrun Franchy, ont choisi de traiter la participation de Polonais à la Résistance à partir de quatre portraits contrastés (celui de deux femmes, Lucja Pletko et Helena Surowiec, et celui de deux hommes, Zygmunt Bryosko et Antoni Sywak), ce qui a permis de souligner plusieurs similitudes dans ces parcours. Ces Polonais, ayant émigré avec leurs familles bien avant 1933, étaient déjà intégrés professionnellement et socialement en France. L'engagement dans la Résistance s'est fait, pour la plupart d'entre eux, à la suite de leur participation au mouvement ouvrier de 1936. L'un d'eux, Antoni Sywak, membre du Parti communiste français, a également combattu dans les rangs des Brigades internationales en Espagne. La voie de la résistance fut donc pour trois d'entre eux le prolongement d'un combat politique. Leurs actions dans la Résistance (distribution de tracts, sabotage, activités d'agent de liaison pour les femmes) ne se différencient pas de celles des résistants français, alors que les exposés précédents avaient montré qu'il y avait une spécificité de la résistance des Allemands en France (le travail politique d'infiltration et de démoralisation des troupes allemandes).

Il fut particulièrement réjouissant de constater que l'un des étudiants polonais avait découvert, au fil de ses recherches, que son grand-père, Antoni Sywak, avait résisté en France avant de participer, à partir de 1945, à la reconstruction de la Pologne. Ce fut l'un des résultats les plus inattendus de la rencontre.

## **5. Inauguration de l'exposition " De la Résistance à la Démocratie "** (Mardi 12 février, 17h30 - 20h00)

Les panneaux de l'exposition ont été installés dans la bibliothèque des Langues étrangères de l'université pour une durée d'un mois. Le vernissage s'est déroulé en présence de M. Gilbert Badia et d'environ 70 personnes, dont une délégation de l' " Association pour perpétuer le souvenir des internées des camps de Brens et de Rieucros ". M. Alain Cozic, directeur de la Section d'allemand, a ouvert la séance en insistant sur l'intérêt de ce projet et sur le très large écho qu'il avait trouvé à

Toulouse, bien au-delà de notre Section. Les organisatrices toulousaines, représentées par Hélène Camarade et Mechthild Coustillac, ont pris la parole pour rappeler au public l'originalité de ce séminaire et pour insister sur le grand bénéfice - scientifique, linguistique et humain - que les participants en ont retiré. Ce sont ensuite les jeunes qui se sont exprimés : Benjamin Herz du groupe allemand a surtout insisté sur le message de compréhension mutuelle et de tolérance qui se dégageait de cette expérience tri-nationale pour les jeunes des trois pays. Wojciech Bobulski du groupe polonais a souligné l'intérêt que représentait pour son groupe la découverte de la problématique de ce séminaire et la coopération avec des Allemands et des Français dans la perspective de la construction de l'Europe de demain. Gwendolîn John et Marie Platon, pour le groupe français, ont souligné que l'étude de la résistance au national-socialisme était un complément indispensable de leur formation en civilisation allemande, et elles ont insisté sur l'apport méthodologique et scientifique que constituait, dans la perspective de la rédaction prochaine de leur mémoire de maîtrise, le travail de préparation en amont des deux séminaires (travail de recherche dans les archives, analyse critique de documents, élaboration d'exposés). Ensuite, Elisabeth Heidötting-Shah et Ortrun Franchy ont adressé leurs remerciements aux organismes ayant permis, par leur soutien, la réalisation de cette seconde rencontre.

Madame Franchy a conclu par une métaphore qui a ensuite été retenue par les étudiants comme devise générale de cette semaine toulousaine : elle nous remerciait d'avoir, avec les groupes allemand et polonais, fabriqué une petite brique rouge toulousaine en vue de la construction de la maison européenne commune (*„daß hier ein kleiner roter Toulouser ‚Backstein‘ zum europäischen Haus ‚gebacken‘ wird“*). Pour conclure, Madame le Professeur Françoise Knopper a présenté les remerciements de l'équipe française et a invité le public à participer au buffet offert par la Section d'allemand. L'ambiance joyeuse lors de ce buffet montrait, peut-être mieux que toutes les bonnes paroles, que les participants étaient heureux et fiers de cette réalisation commune.

La journée du mercredi offrait aux participants beaucoup de temps libre pour que chacun puisse profiter du séjour en fonction de ses centres d'intérêt (cinéma pour les uns, visites de musées pour d'autres, et promenade en ville pour la plupart), ce qui a été très apprécié.

## **6. Lecture-spectacle “ Paroles de résistants - Worte aus dem Widerstand ” par la Compagnie de la Vieille Dame**

(Mercredi 13 février, 12h45 - 13h30, chapiteau de l'Université de Toulouse-Le Mirail)

La troupe de l'atelier-théâtre de la Section d'allemand de l'Université, sous la direction de M. le Professeur Jean-Paul Confais, qui propose chaque année, en langue allemande, des spectacles du répertoire germanique très appréciés, s'est vivement intéressée au projet et a présenté un spectacle à cette occasion. Organisé comme un “ ballet théâtral ” silencieux d'où émergeaient des textes de résistants français et allemands proposés par Hélène Camarade, le spectacle faisait appel aux émotions des spectateurs. Ce choix s'est révélé judicieux car il a souligné de manière très pudique la souffrance et le courage des résistants tout en laissant une place non négligeable à leurs paroles et à leurs voix, sous forme de poèmes et de

chansons. Le spectacle a bouleversé de nombreux participants. Il s'est déroulé en présence de reporters de la télévision locale TLT, qui a réalisé un sujet sur le projet, diffusé le jeudi 14 février, à 18h20, dans l'émission " Campus ".

## **7. Conférence publique de M. Stéphane Hessel, Ambassadeur de France : " Souvenir de résistances France-Allemagne "**

(Mercredi 13 février, 18h00 - 19h45, Université de Toulouse-Le Mirail)

Cette rencontre avec Stéphane Hessel, résistant et déporté né à Berlin en 1917, avait été préparée par la lecture de ses mémoires (*Danse avec le siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1997 / *Tanz mit dem Jahrhundert*, München, Piper, 2000). Cette conférence était placée sous la présidence de M. le Professeur Rémy Pech, Président de l'Université, qui a ouvert la séance en rendant hommage à Stéphane Hessel et à son action. M. Alain Cozic s'est ensuite exprimé au nom de la Section d'allemand en retraçant l'itinéraire de M. Hessel et en rendant hommage à son inlassable combat pour les droits de l'homme.

M. Hessel a commencé par rappeler que l'on peut difficilement comparer la Résistance allemande à la Résistance française, non seulement parce qu'elle a évolué au cours de douze années, à la différence de la Résistance française qui n'a duré que le temps de l'occupation, mais surtout parce qu'elle fut dirigée contre l'Etat allemand lui-même et non, comme en France, contre une puissance étrangère occupante. Il a également insisté sur le système de terreur mis en place dès 1933 et sur la répression très brutale dont furent victimes les opposants politiques et qui a considérablement entravé leurs possibilités d'action. M. Hessel a ainsi invité le public, composé majoritairement de Français, à appréhender la Résistance allemande dans son contexte précis et non en fonction de critères ou de jugements extérieurs. Il a également expliqué que selon lui, toute victime, raciale ou politique, était par nécessité opposée au régime qui la persécutait. Interrogé sur son parcours personnel et sur les raisons qui l'ont poussé, après 1945, à s'engager dans la carrière diplomatique, M. Hessel a répondu que l'expérience de la déportation avait été décisive à cet égard. C'est en effet dans les camps qu'il a rencontré des opposants au national-socialisme issus de différentes nationalités européennes et qu'il a compris que ces forces devaient s'unir à l'avenir pour prévenir de telles catastrophes. Le fait d'avoir également côtoyé des Allemands dans les camps l'a renforcé dans sa conviction qu'un peuple est avant tout composé d'individus et qu'il est donc dangereux de porter des jugements globalisants. Pour conclure, M. Hessel a conseillé la lecture de l'ouvrage d'Eugen Kogon à ceux qui voulaient approfondir leur connaissance du système concentrationnaire national-socialiste (E. Kogon, *L'Etat SS. Le système des camps de concentration allemands*, nouvelle édition augmentée, Paris, Editions du Seuil, 1993), et il a rappelé la récente édition en langue française d'un ouvrage du résistant et dramaturge Günther Weisenborn sur la Résistance allemande, publié pour la première fois en Allemagne en 1953 (G. Weisenborn, *Une Allemagne contre Hitler*, Paris, Editions du Félin, 2000).

Environ 400 personnes (beaucoup d'étudiants et d'enseignants, de différentes disciplines, quelques personnalités extérieures) ont assisté à cette conférence publique. Tous ont compris que les anciens résistants et déportés étaient les meilleurs ambassadeurs de la réconciliation. Tous ont applaudi avec respect et enthousiasme aux messages que M. Hessel a délivrés " pour la génération d'aujourd'hui " : la fidélité à la mémoire, qui consiste à ne pas oublier et à ne pas

banaliser les horreurs de l'Histoire, et le message d'avenir qui consiste à dire que la démocratie n'est jamais acquise.

**8. Table-ronde en présence de Rolande Trespé et de Stéphane Hessel :  
“ La continuité de l'action dans la Résistance et après 1945 ”. Discours  
de clôture prononcé par M. Michel Cullin, secrétaire général adjoint de  
l'OFAJ**

(Jeudi 14 février, 9h30 - 12h30, Musée de la Résistance et de la Déportation)

Rolande Trespé, professeur émérite d'histoire de l'Université de Toulouse-Le Mirail, a exposé la continuité qu'elle a établie entre ses recherches sur l'histoire du mouvement ouvrier et sa participation à la Résistance dans les Ardennes : elle a contribué à faire étudier la participation des étrangers dans la Résistance française, que ce soit celle des femmes, celle des guérilleros espagnols ou celle des immigrés de la M.O.I. Elle continue à réaliser des documents vidéos qui associent témoignages et exposés synthétiques sur le rôle des résistants étrangers. Stéphane Hessel a retracé la naissance des Nations Unies et l'élaboration de la Charte des droits de l'homme qui devient en 1948 la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Ensuite, une partie du débat a porté sur la distinction entre “ réalisme ” et “ optimisme ”. Ce sujet a donné lieu à un échange de vues assez vif entre les deux participants. Rolande Trespé mettait en garde devant un optimisme qui, déconnecté des réalités de la situation historique, serait condamné à l'inefficacité, tandis que Stéphane Hessel, défendant sa propre vision optimiste de l'Histoire, qualifiait de dangereux un réalisme qui, en se plaçant sur le terrain des réalités, négligerait de montrer à l'humanité le but idéal à atteindre. Dans ce cadre, il a insisté sur l'importance des textes internationaux portant sur le respect des droits de l'homme tandis que R. Trespé considérait que parfois de tels textes, s'ils sont délibérément ignorés par tout le monde, ne servent guère qu'à apaiser les consciences. Mais en fin de compte, le public a retenu que les positions des deux intervenants étaient moins incompatibles qu'il n'y paraissait au premier abord, Madame Trespé revendiquant, elle aussi, un certain optimisme (on n'agit pas si on n'a pas l'espoir), et M. Hessel un certain réalisme (on ne s'engage pas dans des combats sociaux et politiques si l'on ignore les réalités de terrain).

Allemands et Français ont posé des questions sur l'avenir de l'Europe, et le vœu commun qui se dégageait de leurs interventions était celui d'une Europe disposant d'assez d'indépendance politique. Parmi les questions les plus intéressantes qui ont été posées, on peut rappeler celle du groupe des étudiants polonais qui a demandé aux deux intervenants quels étaient les apports que la Pologne pouvait espérer proposer à l'Europe, ou celle des Français qui ont demandé si les résistants n'ont pas, au fond d'eux-mêmes, toujours cru que la dictature nationale-socialiste allait être écrasée et si, aujourd'hui, ils continuent de croire que, tôt ou tard, toute dictature n'est pas destinée à s'effondrer.

Après la table-ronde, Monsieur Michel Cullin a pris la parole pour rappeler l'action de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse en faveur des échanges tri-nationaux et particulièrement des échanges franco-germano-polonais. Il a également insisté sur l'intérêt de la problématique que nous avons choisie et sur le soutien particulier que l'OFAJ accorde à des projets thématiques ayant pour objectif un travail sur la mémoire de nos histoires communes et sur la construction d'un avenir commun.

### 9. Film en allemand “ Comedian Harmonists ”

(Jeudi 14 février, 14h30 - 17h00, Cinémathèque de Toulouse)

Cette séance nous était offerte par l'Institut Goethe de Toulouse. Le film, que peu de participants connaissaient, a suscité un grand enthousiasme parmi les jeunes comme la discussion qui a suivi l'a montré. Sans doute parce que le contexte politique de la montée, puis de l'arrivée des nationaux-socialistes au pouvoir n'est que la toile de fond d'une expérience humaine et musicale très forte qui finit cependant par s'imposer aux protagonistes et met un terme à cette expérience musicale qui avait réuni Juifs et non Juifs autour d'une même passion. Outre l'intérêt qu'a éveillé la musique des Comedian Harmonists, dont les jeunes se sont procuré les enregistrements, les participants ont été très sensibles à la manière dont le film traite des discriminations raciales du début du régime hitlérien.

### 10. Soirée-chant : “ Widerstandslieder - résister par le chant ”

(Jeudi 14 février, 20h30 - 23h00, Institut Goethe de Toulouse)

Cette soirée a eu lieu dans la salle de spectacle de l'Institut Goethe devant un public d'une cinquantaine de personnes, quelques autres étudiants et enseignants germanistes s'étant joints au groupe. Cette manifestation avait été préparée par trois étudiantes françaises au cours de séances de travail et de répétition hebdomadaires, sous la direction de Mechthild Coustillac. Ce groupe a recherché des chants, les a replacés dans leur contexte (origine, contexte historique, diffusion, réception), et a conçu un programme s'articulant autour de 4 thèmes: I. Chants traditionnels, II. Chants de partisans, III. Chants écrits et composés dans les camps de concentration, IV. Chants humoristiques et satiriques. Si les chants allemands étaient au centre de la manifestation, le programme a été complété par des chants français, italiens et polonais (ces derniers ayant été préparés par les étudiants polonais), pour lesquels une version allemande (existante ou conçue par M. Coustillac et O. Franchy) a chaque fois été proposée, en plus de la version originale. Au cours des répétitions, les étudiantes ont travaillé l'interprétation des chants et mis en place un accompagnement au piano, à la flûte et au violoncelle.

Lors de la soirée, les thèmes, et ensuite chaque chant, ont été présentés oralement, en allemand, et le public a été invité à chanter également. Chaque spectateur avait pour cela reçu un cahier contenant les partitions et les paroles de l'ensemble du répertoire. Dès le premier chant, le public s'y est mis de bon cœur et son attention n'a pas faibli jusqu'à la fin. Pour les chants polonais, le groupe de Rzeszów est monté sur la scène et nous a fait découvrir deux très beaux chants de partisans. Cette manifestation, à la fois instructive et conviviale, a été très appréciée du public.

La journée du vendredi 15 février, dernière journée du programme, était consacrée à une excursion dans le Tarn qui alliait des activités en rapport avec notre thématique à des activités d'ordre plus convivial.

## **11. Visite du camp d'internement pour femmes de Brens (Tarn)**

(Vendredi 15 février, 9h00 - 11h30)

Cette visite avait été préparée par Hélène Camarade et Rémi Demonsant, secrétaire général de l' " Association pour perpétuer le souvenir des internées des camps de Brens et de Rieucros ", association créée en 1998 et dont la présidente, Madame Angelitta Bettini, est une ancienne détenue du camp de Brens. Les participants s'étaient préparés à cette visite en lisant l'ouvrage de Mechtild Gilzmer (*Camps de femmes. Chroniques d'internées. Rieucros et Brens 1939-1944*, Paris, Editions Autrement, 2000 / *Fraueninternierungslager in Südfrankreich : Rieucros und Brens (1939-1944)*, Berlin, Orlanda Frauenverlag, 1994). Une brochure réalisée par l'association a également été distribuée à chaque participant.

Le groupe s'est d'abord rendu sur un terrain laissé à l'abandon où se trouvait une partie du camp. De cette époque subsistent une baraque en bois, un mirador et les ruines en pierre des latrines et des lavabos. Le groupe, les pieds dans la boue, marchant sur un terrain instable, a vite compris par lui-même quelles étaient les conditions extérieures de vie des internées. Nous avons ensuite été reçus à la mairie de Brens où l'exposition " Brens, un camp pour femmes 1942-1944 " avait été installée pour notre venue. Après un exposé introductif de M. Barbance, membre de l'association, qui a rappelé les défaillances de la démocratie française avant 1939, les jeunes ont posé de nombreuses questions : ils ont voulu savoir pourquoi le camp n'était pas à l'heure actuelle un lieu de mémoire et de pédagogie. Le fait que ce terrain soit redevenu une propriété privée après la guerre n'explique pas à lui seul l'absence d'une politique de la mémoire, absence contre laquelle lutte l'association, entre autres en ayant fait apposer une stèle commémorant la déportation de plusieurs centaines d'internées juives, allemandes ou polonaises. Ce problème pose en effet la question de la réception, en France, de la politique d'internement des étrangers entre 1938 et 1944.

Les jeunes ont beaucoup interrogé Mme Angelitta Bettini sur ses expériences communes avec des étrangères. L'une des spécificités de ce camp a suscité beaucoup d'intérêt : de nombreuses internées allemandes issues du milieu artistique berlinois ont en effet organisé des spectacles de danse et de théâtre avec leurs compagnes d'infortune, insufflant ainsi une dynamique de vie dans un univers de désolation - une façon de résister à la dégradation physique et morale. Cette visite a été jugée très enrichissante par les participants et les membres de l'association, et un jeune Allemand l'a même qualifiée de " point d'orgue " de la rencontre.

## **12. Visite de la ville d'Albi**

(Vendredi 15 février, 14h – 16h30)

Cette visite avait été préparée par deux étudiants français, avec l'aide d'un habitant d'Albi, qui leur avait suggéré un itinéraire à travers la vieille ville et fourni des informations sur les lieux à visiter, et de Madame Coustillac, qui les avait aidés à étoffer ces informations et à les traduire en allemand. Malgré la fatigue du groupe accumulée durant cette semaine bien chargée, nos deux guides ont su capter l'attention de leurs " touristes ". Ils nous ont fait visiter des maisons bourgeoises datant de la Renaissance, le cloître de l'église Saint Salvy, la Cathédrale Sainte Cécile et les jardins du palais épiscopal de La Berbie, qui abrite aujourd'hui le musée Toulouse-Lautrec. Devant la Cathédrale et devant le musée, nos guides nous ont

remis, en complément de leur exposé oral, un exposé écrit à l'intention de ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances en visitant l'intérieur de ces édifices. Durant une heure, les participants ont ensuite poursuivi leur visite "à la carte". La moitié du groupe environ a visité le musée, d'autres sont retournés à la Cathédrale et d'autres encore ont choisi une promenade dans la vieille ville.

### **13. Visite d'une cave viticole**

(Vendredi 15 février, 17h – 18h30)

L'excursion s'est achevée par la visite, organisée par un étudiant français, de la cave viticole de Labarthes près de Gaillac. L'exploitant nous a proposé une visite guidée de son domaine au cours de laquelle il nous a initiés aux secrets de la fabrication du vin, depuis les vendanges jusqu'à la mise en bouteilles. La visite s'est achevée par une dégustation. De nombreux participants en ont profité pour faire des emplettes. Le groupe allemand a choisi ce lieu convivial pour adresser ses remerciements aux organisatrices françaises en leur offrant de magnifiques bouquets de fleurs, et une rose à chacun des deux guides de l'après-midi.

Le lendemain, samedi 16 février, après une soirée d'adieu et une nuit très courte, les groupes allemand et polonais sont partis depuis l'aéroport de Toulouse-Blagnac, pour la plupart avec regret.

### **Pour conclure**

Cette deuxième rencontre, qui s'est, de l'avis de tous, déroulée dans d'aussi bonnes conditions que la première, a non seulement prouvé l'intérêt que les jeunes Polonais, Allemands et Français portent aux résistances contre le national-socialisme, à la défense de valeurs humanistes et démocratiques face au totalitarisme, mais aussi leur réel désir de mieux se connaître afin de construire un avenir européen commun.

Le choix de responsabiliser les étudiants à chaque étape du programme selon leurs goûts personnels a permis de proposer une palette d'activités variées, alliant la démarche scientifique à des approches artistiques et ludiques, ce qui a grandement contribué au succès de la rencontre. Que tous les participants soient vivement remerciés pour leur engagement et leur enthousiasme.

Hélène Camarade et Mechthild Coustillac  
Toulouse, mars 2002.